

Question pour la méditation personnelle et pour le partage en groupe :
Ma religion est-elle dominée par l'exigence de l'impeccabilité ou par la joie du partage ? Comment pouvons-nous davantage nous nourrir de cette « bonté excessive » du Père ? Comment ne pas rester dehors au moment de la fête ?

Un nouvel habit pour le fils prodigue

10

Luc 15,11-32

28 mai - 3 juin

Avant d'entrer dans le texte au centre de l'étude de cette semaine, il me paraît primordial de considérer le **contexte** et le genre littéraire. Il s'agit d'une parabole qui fait suite à deux autres paraboles (les 100 moins 1 brebis, les 10 moins 1 pièce d'argent) que Jésus raconte. En effet, le parler vrai de Jésus attire les collecteurs d'impôts et les pécheurs en général qui ont soif de l'écouter. Pourtant, le bon accueil que Jésus leur fait attire les critiques des pharisiens qui ne trouvent pas convenable l'attitude de Jésus (v.1-2). Le contexte nous fournit ici une clef de lecture qui nous aide à nous concentrer sur l'essentiel sans nous perdre dans une lecture symbolique de tous les éléments. De plus, ce qui compte dans une parabole c'est la pointe de l'histoire (qui se trouve à la fin) et non pas tous les détails. Le texte nous pose donc cette question : Que faut-il faire avec les gens de mauvaise vie, les éviter ou les accueillir ? Puis, nous pourrions aussi nous poser cette question plus personnelle : Dans quel groupe je me vois : Dans celui des pécheurs mangeant avec Jésus et buvant ses paroles ou dans celui de Pharisiens critiquant Jésus pour son accueil et sa générosité excessifs ? Pour aller plus loin dans la lecture de ce texte, je vous propose d'observer les trois personnages principaux.

1. Le fils cadet

Questions pour découvrir le texte : Essayons de suivre ce fils dans son cheminement sans le juger trop hâtivement. Par quoi est dominée la relation père - fils au début ? Dans les épreuves qu'il traverse, qu'est-ce qui est de sa responsabilité, qu'est-ce qui ne l'est pas ? A partir de quelle constatation le fils commence-t-il son « retour » ?

Le fils cadet agit comme si son père était mort. A l'offense de le traiter comme un « distributeur automatique » (« Donne-moi mon argent », expression empruntée à Roberto Badenas, *Le conteur de paraboles*, p.134) s'ajoute celle de préférer son père, celui qui lui a donné la vie, mort et enterré.

Après avoir tout dilapidé, il cherche le soutien auprès des hommes étrangers. Mais ils ne le traitent pas avec le même amour que son père lui a témoigné. Devenir berger de cochon pour un Juif, c'est le comble, et en plus, malgré cet emploi peu honorable, il crève quand-même de faim. Même les cochons vont mieux que lui. C'est donc à partir du souvenir de la bonté de son père et la conscience d'avoir touché le fond que le jeune fils peut entreprendre le retour. S'entendre dire lui-même à haute voix qu'il était complètement «à côté de la plaque» (expression familière en français qui traduit peut-être bien l'idée biblique du péché = manquer la cible) n'efface pas sa bêtise mais lui permet de tourner le dos à la mort et de **se mettre résolument en mouvement vers la vie.**

Mais nous pourrions dire aussi qu'il a trouvé aussi le moyen de se rendre acceptable auprès du père. C'est se présenter comme serviteur et non comme fils. Etre fils, décidément, il ne l'envisage plus. Pourtant, la rencontre avec le père ne se déroule pas comme il avait imaginé. Il n'a même pas le temps de frapper à la porte de la maison familiale qu'il se retrouve déjà dans les bras du père, couvert de baisers. A peine a-t-il balbutié ces paroles apprises par cœur, que **le père, fou de joie**, donne déjà des ordres pour organiser la fête : les vêtements les plus délicats, les bijoux de famille et les sandales pour le fils retrouvé, le veau gras pour le fêter tous ensemble.

Question pour la méditation personnelle et pour le partage en groupe : Revenir à la maison du Père évoque sans doute plus que le ciel où nous vivrons un jour avec Jésus. Quelles expériences intérieures cela évoque pour vous ? En quoi ressemblez-vous à ce fils ?

1. Le fils aîné

Questions pour découvrir le texte : Par quels moyens le fils aîné s'informe-t-il du retour de son frère ? Comment l'appelle-t-il dans la conversation avec son père ? Ses griefs sont-ils réels ou imaginaires ?

Sans doute il nous est facile de nous identifier au frère aîné, l'injustice paraissant manifeste. Finalement, les griefs des deux fils se résument pourtant à la même chose. « L'aîné comme son cadet avant son retour,

tous deux avaient mesuré leur bonheur à l'aune de ce qu'ils **voulaient recevoir**. Leur vision égocentrique était figée sur leurs désirs insatisfaits. Comme tous les enfants prodiges de la consommation, ... ils cherchent à obtenir le bonheur dans *l'avoir* alors qu'il ne se trouve que dans *l'être* et *le donner*. » (Roberto Badenas, *Le conteur de paraboles*, p.137) Pourtant le père rencontre ce fils comme l'autre. Finalement, les deux fils ont besoin de redécouvrir leur père, de revenir à la maison du père.

Question pour la méditation personnelle et pour le partage en groupe : En quoi ressemblez-vous au fils aîné ?

1. Le père

Questions pour découvrir le texte : Traite-t-il ses deux fils de la même manière ? Comment le texte le décrit-il avec le cadet, avec l'aîné ? Sur quoi insiste la pointe de la parabole qui se trouve dans les réflexions finales du père (= l'essentiel de la parabole) ? Mettons-la en parallèle avec ce qui a été dit sur le contexte.

La figure du père domine largement la parabole. Son amour aux traits maternels est souligné par des gestes très physiques : il guette son fils bien avant son arrivée ; dès qu'il le retrouve il se jette à son cou et le couvre de baisers. Il n'y pas d'heure de vérité entre le cadet et son père, le père ne lui demande pas de comptes, il n'y a pas d'échange de paroles, pas d'explication. Passe-t-il simplement l'éponge, et le fils aîné a-t-il finalement raison de lui reprocher son injustice ? L'essentiel est dans les dernières paroles du père : « Mais **il fallait festoyer** et se réjouir, parce que ton frère était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé. » (v.32) Certes, le cadet était perdu et il a tout perdu, mais le père (comme Jésus en racontant les trois paraboles de Luc 15) insiste la **nécessité de se réjouir** quand cela se produit. Le nouvel habit que le cadet reçoit est moins pour couvrir ses haillons et sa honte, et plus pour exprimer la joie des retrouvailles. Le père (à l'instar de notre Père céleste) sait respecter le désir du cadet de prendre le large tout comme celui de l'aîné d'exprimer ses ressentiments. Mais son désir à lui c'est accueillir celui qui est revenu à la vie et encourager celui qui a du mal à entrer dans la fête.